

Statuaire

Les statues sont peu nombreuses.

Surmontent les autels latéraux : à gauche une Notre-Dame de Lourdes, à droite un Saint Joseph (avec un lis, symbole de pureté) portant l'Enfant.



Au milieu du mur ouest dominant l'entrée, se trouve un grand Sacré Cœur bras étendus. Cette statue, primitivement dans le chœur, rappelle le patronage donné en 1901 à la nouvelle église.



Sont contre ce même mur ouest : un Bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort (mort en 1716, béatifié en 1888, canonisé en 1947), et un Saint Antoine de Padoue.

Sur le mur nord, une Jeanne d'Arc et un Saint Michel encadrent le monument aux morts.



Autre mobilier

Un confessionnal est conservé au fond de la nef, au sud.

En 1956, la paroisse a acquis deux cloches, l'une neuve, l'autre provenant de l'église de Breloux-La Crèche.

Au mur nord de la nef, le monument fait mémoire des 26 morts de la paroisse en 1914-1918, auxquels ont été ajoutés les 8 de 1939-1945. Ces listes sont présentées en trois colonnes par un guerrier gaulois et un poilu, surmontés d'un coq, d'une Vierge à l'Enfant, d'un crucifix et de deux anges. Dessous, on voit un casque, une croix de guerre et des drapeaux tricolores. Ce modèle de mémorial n'est pas rare en Poitou et plus largement en France. L'encadrement du mémorial par les statues de Jeanne d'Arc et de Michel est fréquent.

Les fonts baptismaux, accompagnés d'une croix de bois, sont dans la chapelle sud. Leur cuve est octogonale ; depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat, et le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Dans le pavage de la nef, est répétée l'abréviation du nom de Jhesus, IHS.



Une église du début du 20^e siècle héritière d'un passé plus que millénaire.

© PARVIS - 2021

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Maxire (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Mathias



« Le Seigneur est mon pasteur, je ne manque de rien »

Psaume 23 (22), 1

Un peu d'histoire

Entre 990 et environ 1000, Raoul, sa femme Be-luce, leur fils Thibaud donnent à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers « l'église Saint-Mascillius construite sur la Sèvre, avec maisons, vergers, dîmes, moulins ». A la fin du 11^e siècle, l'église est confirmée à l'abbaye Saint-Cyprien par l'évêque de Poitiers, Pierre II. Elle relèvera de cette abbaye jusqu'à la Révolution.

Elle a pour titulaire saint Mathias (fête le 24 février), disciple élu par les apôtres, après l'Ascension, pour remplacer Judas comme 12^e apôtre (Actes des apôtres 1, 15-26).

Le nom de Mathias a été déformé par la prononciation populaire en *Mascilius*, *Mascirius*, Macire et finalement Maxire.

L'architecture

L'église du 10^e siècle avait été remplacée, au 12^e siècle, par une église romane. L'effondrement de la voûte en 1717 a entraîné la destruction de la travée romane qui était le dernier témoin de l'église du 12^e siècle. Cette église comportait une nef, un transept, un clocher au carré du transept, une abside semi-circulaire.

En 1897, le conseil municipal et le conseil de fabrique (chargé des biens matériels de la paroisse) décident de reconstruire l'église. La bénédiction de la première pierre date du 28 mai 1899. L'édifice achevé est consacré le 18 mai 1901. La nouvelle église est dédiée au Sacré Cœur, ce qui en faisait la seconde église du diocèse de Poitiers sous ce patronage. Mais avec le temps l'ancien titulaire, saint Mathias, est revenu au premier plan.

L'église a été construite sur les plans de l'architecte Buzy, de Niort.

Le **clocher**-porche est à l'ouest, avec porte en plein cintre et colonnes à chapiteaux, trois baies, une frise, un oculus, la salle des cloches à baies géminées et oculus sous un arc, flèche couverte en ardoise. L'entrée se fait plutôt par la porte nord, côté dégagé donnant sur les maisons du bourg.



La **nef** forme un vaste rectangle. Elle est originale par sa voûte en petite coupoles successives, et par un couloir étroit tant au nord qu'au sud. Une petite chapelle s'ouvre au sud à la quatrième travée. La sacristie est au flanc de la dernière travée au nord. Sur son mur nord on voit le blason du marquis de Crux, bienfaiteur de l'église au 18^e siècle.

Le **chœur**, à quatre pans, est plus bas que la nef, et est voûté en cul-de-four.

Les autels

Le maître-autel est en place dans le chœur. Le devant est orné de quatre colonnes, l'arrière a une croix cantonnée de quatre petites croix. La porte du tabernacle est marquée par un chrisme, les deux premières lettres grecques entrelacées du mot Christ, X (Ch) et P (r). Le chrisme existait sans doute avant le 4^e siècle, mais au début de ce siècle l'empereur Constantin le fit figurer sur son *labarum* (étendard). Un crucifix est au-dessus du tabernacle. Une tenture jaune est disposée au fond de l'abside.



Avec le concile de Vatican II (1962-1965) se généralisent les célébrations face au peuple, pour permettre une meilleure participation des fidèles, comme au premier millénaire. A cette fin, un autel en bois a été installé en avant du chœur, sur un emmarchement en demi-cercle.

Un petit autel est placé en fin de nef de chaque côté. Celui de gauche est dédié à Marie ; le devant est orné d'un rosier, sans doute décoratif, à moins qu'on ait pensé à l'Ecclésiastique 39,13 : « Grandissez comme la rose plantée au bord d'un cours d'eau ». L'autel de droite, dédié à Joseph, a sur le devant une fleur de lis.

Les vitraux

Les vitraux de la nef datent de la construction de la nouvelle église. Il s'agit de grisailles, sauf dans les baies des deux premières travées, au nord, représentant un Saint Louis tenant la couronne d'épines, précieuse relique qu'il acquit et pour laquelle il fit construire la Sainte Chapelle à Paris au 13^e siècle, et un Saint François Xavier, missionnaire jésuite en Asie orientale au 16^e siècle.



Ces vitraux sont l'œuvre de G. Jouan, Paris, 1900. Deux vitraux historiés sont dans le chœur : au nord, un Saint Michel terrassant le dragon et tenant une balance (il était vénéré comme peseur des âmes au moment du Jugement), au sud, un

Tobie (en cours de restauration en mai 2021).

Le vitrail d'axe et les deux vitraux qui l'entourent sont des œuvres contemporaines avec jeu de couleurs (bleu, rouge). Deux autres vitraux contemporains sont dans la chapelle latérale sud.

